
ICANN76 | Forum de la communauté – At-Large Loop
Samedi 11 mars 2023 – 16h30 à 17h30 CUN

YEŞİM SAĞLAM :

Cette séance va commencer. Nous allons commencer l'enregistrement.

Bonjour et bienvenue à la boucle « loop » de l'At-Large. Je suis Yeşim Sağlam, je suis le responsable de la participation à distance pour cette séance.

Veuillez noter que cette est séance enregistrée et qu'elle est régie par les normes de comportement attendu de l'ICANN.

Au cours de cette séance, les questions et les commentaires soumis dans le chat ne seront lus à voix haute que s'ils sont présentés sous la forme appropriée comme notée dans le chat. Je lirai les questions et les commentaires à haute voix durant le temps fixé par le président ou le modérateur de cette séance.

L'interprétation pour cette séance comprendra l'anglais, l'espagnol et le français. Cliquez sur l'icône d'interprétation sur Zoom et sélectionnez la langue que vous écouterez pendant cette séance.

Si vous souhaitez prendre la parole, veuillez lever la main dans la salle Zoom et à l'appel de votre nom par l'animateur de la séance, veuillez allumer votre micro et prendre la parole. Avant de parler, assurez-vous d'avoir sélectionné la langue dans laquelle vous allez vous exprimer dans le menu d'interprétation. Indiquez votre nom pour

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

l'enregistrement et la langue dans laquelle vous allez vous exprimer si vous parlez une autre langue que l'anglais.

Lorsque vous parlez, veuillez à mettre en sourdine tous les autres appareils et notifications. Veuillez parler clairement et à un rythme raisonnable pour permettre une interprétation précise.

Cette séance comprend une transcription automatique en temps réel. Veuillez noter que cette transcription n'est pas officielle et ne fait pas autorité. Pour visualiser la transcription en temps réel, cliquez sur le bouton *Closed Captions* dans la barre d'outils de Zoom.

Pour garantir la transparence de la participation au modèle multipartite de l'ICANN, nous vous demandons de vous connecter aux sessions Zoom en utilisant votre nom complet, par exemple un prénom et un nom de famille. Vous pouvez être retirés de la séance si vous ne vous inscrivez pas en utilisant votre nom complet.

Sur ce, je cède la parole à Jonathan Zuck, président de l'ALAC.

JONATHAN ZUCK :

Merci Yeşim. J'espère que la caméra va monter. Je m'attendais à me lever durant cette séance, mais bon, on verra. Merci à tous. J'apprécie votre indulgence. On m'a nommé président de l'ALAC récemment, donc j'étais à ma place, j'étais à l'aise en charge du développement des politiques dans la communauté At-Large. Il a fallu que j'en apprenne plus sur tout ce qui se passe au sein de l'At-Large et que je m'ajuste à ce rôle de président.

Je me sens moins responsable maintenant qu'avant. Vraiment, c'est un phénomène très intéressant, à savoir qu'on m'a donné une promotion et je me sens moins en charge des choses, moins responsable.

Tout à fait comme la communauté At-Large, il ne s'agit pas de pouvoir, mais d'influence. Beaucoup me demandent quels sont mes objectifs pour la communauté At-Large, mon objectif numéro un, c'est d'augmenter l'influence de cette communauté At-Large au sein de la communauté de l'ICANN.

J'avais la chance d'être à la retraite, donc je n'ai pas d'autre calendrier spécifique si vous voulez. Pour moi, il s'agit d'essayer de trouver la meilleure manière d'obtenir cette légitimité dont León parlait au sein de l'univers de l'ICANN en lui-même. Je pense que c'est sur cela que nous devons travailler le plus. Nous y avons travaillé, mais au bout du compte, je pense que c'est mon objectif final, soit d'augmenter notre légitimité et notre influence dans les canaux au sein de l'ICANN.

Ceux qui me connaissent savent très bien que j'essaie toujours d'arranger les choses, je fais toujours des propositions avec des diapos pour essayer d'expliquer mes idées. Là, il s'agit d'essayer de réduire les choses que nous faisons, à savoir qui nous sommes et de pouvoir ainsi simplifier les processus. Il y a tellement d'informations, de comités, de sous-comités, de sous-équipes qui ont des objectifs et des buts différents. Il y a énormément de vocabulaire qui entoure cette communauté de l'At-Large. Nous faisons tellement de choses quand il s'agit de l'engagement, de l'élaboration des politiques. Nous avons tellement de choses. Donc, il faut absolument prendre du recul et savoir qui nous sommes.

Voilà, c'est ma première question, qui sommes-nous ? C'est intéressant car nous sommes un groupe de personnes quand même assez varié. Nous ne sommes pas un groupe homogène, ce n'est pas comme l'IPC dont je vous ai parlé où il y avait beaucoup d'avocats sur les marques déposées, etc. Moi, j'étais la mascotte de l'IPC, j'étais là pour plaider pour la propriété intellectuelle.

On a maintenant un groupe assez éclectique et ceci a une valeur énorme. Les études montrent que de bonnes décisions sont prises quand il y a de la diversité, quand on a des opinions de personnes à travers le monde, des personnes de différentes ethnicités, de différents genres. Tous ces retours d'information ont une influence sur toutes les décisions que l'on prend.

S'il y a plus de personnes qui sont impliquées dans la création de ces décisions, ces décisions sont plus importantes. Quand nous essayons de trouver un consensus entre nous, si nous prenons les décisions ensemble, nous allons suivre ces décisions ou ces démarches.

Il faut faire attention dans ce sens car nous ne sommes pas des spécialistes. Nous venons avec toutes sortes d'expériences. Nous venons tous avec une sorte de connaissance sur l'Internet et sur les utilisateurs finaux. C'est dangereux et il faut faire attention. Qui sommes-nous ? Qu'est-ce qui nous rassemble en dehors du fait que nous avons décidé de nous rassembler pour protéger les intérêts des utilisateurs finaux ? Qui sommes-nous ?

C'est une formule rapide. En fait, c'est quelque chose que j'ai vu hier, c'était quelque chose qui faisait partie de la formation de leadership.

On ne parle pas de légitimité comme on l'a présenté hier quand on parlait de fiabilité. On veut que la communauté de l'ICANN nous fasse confiance, car nous représentons les utilisateurs finaux et il faut qu'on ait de bonnes bases pour les représenter.

Il y a la crédibilité et la présence. Sommes-nous crédibles dans nos opinions ? Est-ce qu'on est persistants ? Est-ce qu'on participe aux réunions ? Est-ce qu'on est fiables dans le travail qu'on fait ? Est-ce qu'on fait partie de cette communauté d'une façon active ? Vous voyez qu'il y a le dénominateur de cette formule qui s'appelle l'auto-orientation, si on a une mission en tant que personne. J'ai pensé que cette formule était intéressante pour comprendre quelle était la fiabilité d'un groupe pour que nous puissions être des conseillers fiables.

Nous n'avons pas beaucoup d'auto-orientation dans ce groupe. Si on parle des SubPro par exemple, ce n'est pas parce que quelqu'un dans cette salle va faire beaucoup d'argent là-dessus. C'est fort. On sait très bien qu'il y a beaucoup de personnes qui vont faire de l'argent si les choses se font plus rapidement. Mais nous, avec nos décisions, nous n'avons pas cette auto-orientation si vous voulez.

Ce que nous avons par contre, c'est qu'il n'a pas de conflit. Ce n'est pas à 100 %, mais la plupart d'entre nous n'ont pas de mandat, il n'y a pas d'intérêt spécifique et il n'y a pas de conflit dans nos discussions. Nous avons tous des préjugés, bien sûr, tout le monde a des préjugés, des préjugés qui soient conscients ou inconscients, nous avons des expériences différentes. J'ai travaillé pendant 20 ans dans le business et je suis très fan, comme vous le savez, de la propriété intellectuelle,

peut-être plus que d'autres personnes à l'At-Large. En fait, nous n'avons aucun conflit entre nous et c'est très puissant, c'est ce qui nous rassemble et qui nous rend plus forts.

D'un autre côté, nous sommes rigoureux. Nous nous engageons dans un processus qui est rigoureux pour représenter les intérêts des utilisateurs finaux. C'est ce qui nous différencie du reste de la communauté. Ce n'est pas cette connaissance spéciale, mais nous nous engageons dans un processus rigoureux. Les autres ne le font pas forcément car ils ont des intérêts. C'est difficile de faire ce que nous faisons parce qu'il y a 4 milliards d'utilisateurs finaux. C'est tout de même compliqué. Un processus rigoureux va ajouter de la valeur à notre crédibilité pour que nous puissions avoir une certaine fiabilité envers la communauté.

L'intérêt des utilisateurs finaux, c'est ce que nous devons représenter, à savoir quelle est notre mission réelle. Il y a deux choses. Il ne s'agit pas de deux éléments auxquels nous pensons souvent, du moins dans le modèle dont nous parlons souvent. Tout d'abord, il faut identifier les intérêts des utilisateurs finaux. C'est notre travail 1, il faut les identifier. Pour faire cela, il faut le faire avec rigueur. D'un autre côté, il faut amplifier – vous le voyez sur la diapo – ces intérêts. Il faut les identifier et les amplifier. Toute autre chose que nous faisons est au service des autres.

Ce qui est intéressant, c'est que l'intérêt, la priorisation des utilisateurs finaux, il s'agit là de suivre les tendances, il faut effectuer les recherches, il faut tenir des discussions, il faut obtenir des informations. Pour cela, nous devons avoir la flexibilité de nous ajuster. Il faut nous ajuster vis-

à-vis de ces intérêts et il faut les réidentifier. Donc deux choses : identifier et amplifier.

Je voulais parler un peu de ce que nous allons appeler un feedback, une boucle, un cycle. Souvent, on entend parler de cela quand les produits sont lancés sur le marché. Il y a des révisions qui sont faites sur les produits, il y a des plaintes, il se passe plein de choses. On revient vers le développement du produit, on refait une deuxième version du produit.

Notre produit est représenté par des idées. On doit utiliser le même processus. Au niveau fondamental, cette boucle de rétroaction est une boucle dans laquelle la sortie est fonction de l'entrée, laquelle est fonction de la sortie. C'est une chose qui se produit de façon continue alors que nous amplifions les intérêts des utilisateurs finaux. Le fait de faire cela nous amène à obtenir des informations et de réajuster.

J'ai décidé d'appeler cela la boucle « loop » de l'At-Large. C'est le résultat d'une série de science-fiction qu'on appelait « Loop ». Il s'agit d'une boucle éternelle. Si on s'engage dans ce sens dans le travail que l'on fait, cela nous rend plus honnêtes, plus crédibles, donc plus fiables vis-à-vis des intérêts des utilisateurs finaux.

D'une certaine façon, ce que nous avons essayé de faire, personnellement et aussi à titre collectif au sein du CPWG, c'est ce qu'on appelle la boucle « loop » latérale. Vous savez, cet effort s'est fait sous plusieurs formes de participation, etc., et ce qui manquait un peu, c'était le modèle de représentation. Ce que nous avons essayé de faire, c'est de nous rendre compte d'un problème très tôt, de commencer à

préparer nos volontaires sur cette question pour commencer à identifier les intérêts pertinents des utilisateurs finaux et ensuite, on les envoie dans cette lutte, dans ce groupe de travail. Ensuite, ils reviennent parce qu'ils voient une certaine contradiction, il y a une question, un compromis qui arrive et tout ceci nous ramène au CPWG ou l'OFB.

Il y a ce va-et-vient qui suscite une révision et on renvoie les volontaires. Il y a ce « loop » latéral. Ce n'est pas parfait, mais c'est ce que nous nous attachons à améliorer depuis quelques années déjà. Je crois que nous avons d'ailleurs accru notre crédibilité et notre facteur confiance grâce à la rigueur avec laquelle nous œuvrons pour les personnes en dehors de notre communauté, dans nos appels, etc. Comme nous avons fait cela sérieusement et rigoureusement, nous avons identifié les intérêts des utilisateurs et nous avons amplifiés.

Quand je pense à ce qui nous attend... Ce que vous voyez à l'écran est en cours, mais ce qui nous attend maintenant, c'est la partie verticale. Nous sommes uniques, nous distinguons des autres unités constitutives à l'intérieur de l'ICANN et nous avons une structure en place qui permettra d'autres mécanismes de feedback. Nous avons des interactions entre l'ALAC et l'ICANN, nous avons des interactions bidirectionnelles entre l'ALAC et les différentes RALO qui à leur tour sont en communication bilatérale avec les structures At-Large, les ALS qui communiquent avec leurs membres. C'est incroyable. Si on prend la métaphore du sport, on a vraiment beaucoup de monde sur le banc. Dans la communauté, personne d'autre n'a ceci. Et c'est puissant ; c'est une autre façon de faire preuve de rigueur ou ce qu'on appelle une

boucle de retour encore une fois, un autre aspect de ce « loop » vertical de l'At-Large. Encore une fois, nous essayons d'identifier et d'amplifier les intérêts des utilisateurs finaux.

L'engagement, comme nous l'appelons, s'explique par deux raisons. Il y a deux raisons d'engager les individus qui représentent tous ceux qui sont à l'étage inférieur ici. La raison, c'est tout d'abord la rétroaction et deuxièmement, la communication avec le grand public. Voilà pourquoi nous faisons cet engagement.

La communication avec le public, c'est quand même un peu différent, nous n'en parlons pas encore pour le moment, c'est vraiment de mobiliser plus de monde, de les motiver à faire cette activité rigoureuse. Mais ici, ce qui compte beaucoup, c'est l'identification des intérêts des utilisateurs finaux.

Comment, dans ce contexte vertical, pourrions-nous identifier les intérêts des utilisateurs finaux ? Nous recourons à plusieurs techniques. L'une d'entre elles, c'est d'y réfléchir longuement. Ceci semble un peu facétieux, mais en fait nous sommes tous des utilisateurs finaux. Et si nous réfléchissons de manière rigoureuse, nous aurons la capacité de comprendre ce qui est dans le meilleur intérêt des utilisateurs finaux, parce que nous en sommes tous. Peu importe combien nous sommes techniques ou techniciens, on prend beaucoup de temps sur Internet, on réserve nos billets d'avion, on s'occupe de nos transactions bancaires. On utilise Internet en tant qu'utilisateur, donc ce n'est pas un concept qui nous est étranger, ce n'est pas spécial non plus. Mais notre volonté de vraiment y réfléchir, c'est ce qui rend la chose spéciale.

Deuxièmement, nous en débattons, nous essayons de forger un consensus et nous tenons compte de la région, du genre, du groupe ethnique, de l'âge, etc. ; tout ceci est incorporé à notre consensus et aux conclusions que nous tirons. Encore une fois, cette puissance découle de tout ce que l'on ajoute comme ingrédients à ce processus. Ce qui en ressort, le produit, c'est encore autre chose. Mais ici, ce n'est pas juste dépenser de l'argent, de se présenter aux réunions de manière complètement indépendante et tout le monde dit ce qu'il veut. Non, l'idée ici, c'est d'y aller avec rigueur pour qu'il y ait une régularité et une fiabilité de la voix de l'At-Large au sein de l'ICANN parce que c'est ce qui construit notre confiance, notre fiabilité.

Troisièmement, la rétroaction régionale. On va plus loin que les comités que nous avons en place. Nous communiquons avec les RALO pour obtenir leurs points de vue et leurs avis. Comme cela, on peut avoir vraiment les retours du terrain des différentes régions.

Quatrièmement, les sondages auprès de la communauté. Nous n'en avons pas fait énormément pour le moment. Nous en avons fait un, il était peut-être un peu trop compliqué, c'était sur les noms géographiques. L'idée qui soutenait ce sondage, ce n'était pas de communiquer avec tous les utilisateurs finaux comme une grande communauté, mais plutôt d'obtenir des perspectives sur les noms géographiques parce que nous avions du mal à trouver un consensus. Quand on s'est assis lors d'une réunion de l'ICANN, on avait eu du mal à en discuter. Une des questions principales, c'est est-ce qu'on essaie de protéger les noms géographiques pour les gouvernements ou pour les communautés ? Ce n'était pas tout à fait évident. C'est là où si on a

plus de voix, on aura un avis beaucoup mieux formé. La réunion qu'on avait, elle s'est complètement écroulée. Il faut mobiliser plus d'opinions pour avoir un avis plus solide. Et on a pu former des résultats. Une mince majorité a trouvé que les communautés étaient celles qu'on essaie de protéger plutôt que les gouvernements souverains.

Nous savons que la personne la plus ardente dans notre communauté, c'est Christopher et lui, il insiste beaucoup sur la souveraineté. C'est une question très épineuse, mais il faut vraiment prendre des décisions dans notre groupe, aboutir à un consensus et ensuite, indiquer au monde extérieur que nous insistons pour faire porter l'effort sur la communauté plus que sur les gouvernements souverains qui méritent quand même notre intérêt.

Cinquièmement, nous avons les sondages auprès des utilisateurs finaux. Nous avons une demande de budget supplémentaire parce que nous cherchions à comprendre un peu plus les particularités de ces intérêts et aussi comment atteindre ces gens et communiquer. Est-ce que vous en entendez parler à la radio ? Est-ce que vous trouvez plus d'informations dans la presse ? Comment utilisez-vous Internet ? Sur votre téléphone ? Est-ce que vous utilisez les noms de domaine ou simplement des applications ? Tout ceci éclaire les efforts que nous menons pour l'acceptation universelle. C'était vraiment un effort de connexion avec les utilisateurs finaux, le but étant de vulgariser la chose pour les citoyens lambda. Pensez-y ici, c'est notre crédibilité, notre fiabilité qui sont en jeu. Il faut être rigoureux. Si nous faisons ce travail

auprès des gens que nous représentons, notre crédibilité s'en verra améliorée.

Voici ce que nous pouvons faire pour amplifier. Une fois que nous avons identifié les intérêts des utilisateurs finaux et que nous voulons les amplifier, voici comment s'y prendre – et nous avons ces outils. Tout d'abord, les webinaires mondiaux. L'ICANN peut faire des webinaires généralement pour trouver les intérêts à ce niveau. Ensuite, on a les régionaux, les locaux. On les connaît. Ce qui a commencé à se produire, il y a des webinaires, des séminaires locaux pour l'acceptation universelle. La différence en ligne et en personne : le webinaire est en ligne et le séminaire est en personne. C'était une expérience. Nous avons essayé de motiver la communauté At-Large jusqu'au niveau des ALS ; nous voulions les motiver à demander ce financement d'événements liés à l'acceptation universelle. C'était un effort informel, à la dernière minute d'ailleurs. Je n'ai pas les derniers chiffres actualisés, mais je pense qu'environ 40 d'entre eux sur les 60 sont le fruit de nos efforts. C'est quelque chose de remarquable. Ceci prouve ce dont nous sommes capables et ceci a vraiment beaucoup de puissance au sein de la communauté.

Ensuite, nous avons les campagnes sur les réseaux sociaux, par téléphone ou par e-mail. Tout ceci est possible pour augmenter l'intérêt de manière verticale jusqu'à la communauté, qu'il s'agisse de recueillir des opinions sur un enjeu quelconque pour identifier, amplifier ou éduquer les gens sur l'utilisation malveillante du DNS. Tout ceci peut amplifier les intérêts.

C'est là que ça se corse. Nous avons la possibilité d'une communication entre l'ALAC qui parle aux RALO, ensuite aux ALS et l'ALS qui parle à ses membres. C'est la version « Connaissez votre client » de cet effort de communication et ceci passe par un travail précis de vente au détail presque : une personne parle à quelqu'un qu'il connaît et ainsi de suite. C'est ainsi que ceci fonctionne, de bouche à oreille. Cela ne marche pas en envoyant un tweet à la cantonade. Non, il faut parler de manière individuelle, s'appuyer sur les relations, les connaissances que vous avez maillon après maillon. C'est comme cela qu'on arrive jusqu'au bout de l'infrastructure. À mon avis, la meilleure façon de procéder, c'est en passant par l'infrastructure que nous avons bâtie.

Ensuite, nous avons beaucoup de membres individuels – c'est la deuxième flèche que vous voyez. Plus récemment, nous avons élaboré de nouvelles politiques autour de la mobilisation individuelle et de l'ALS qui sont plus directes. Je ne sais pas ce qui est mieux ici. C'est un peu marcher sur les plates-bandes de la RALO de penser comme cela, peut-être qu'il faudrait une voix intermédiaire pour vraiment faire en sorte que cette infrastructure marche mieux.

Ce qui est très intéressant ici, c'est que grâce au GSE, l'ICANN a repris cette mobilisation de la RALO. Maintenant, cette communication se fait de manière plus latérale et elle tient moins compte de l'aspect vertical. C'est beaucoup plus latéral. Il faut prendre garde ici, il y a certains messages à tirer. Il faut évidemment s'appuyer sur la RALO. Et grâce au GSE, il faut comprendre qu'il nous aide à diffuser ces messages, ces connaissances que nous avons créées. Il ne faut pas toujours se soumettre simplement aux quatre volontés de l'ICANN. Et si c'est le cas,

il doit y avoir un coût et ce coût n'est pas monétaire. Nous sommes toujours des participants dans les discussions, dans les politiques, etc.

Une des questions principales, c'est la légitimité. On en a parlé tout à l'heure. La légitimité de l'ICANN, c'est l'un des messages que le GSE veut que la RALO fasse connaître au monde. Si on fait cela en même temps, à l'interne, on se bat pour la représentation à l'intérieur de notre modèle multipartite. Ne prenons pas ceci à la légère. Ce n'est pas notre message. Il faut que nous respectons nos obligations. C'est ce à quoi sert cette infrastructure.

C'est la partie qui mérite un peu plus d'attention. Je voudrais que nous en discussions un peu plus dans les prochaines années. Comment peut-on utiliser cette infrastructure verticale que nous avons en place pour vraiment montrer ce dont nous sommes capables ? Juste avec le petit test qu'on a vu lors de la Journée de l'acceptation universelle, on a vu la puissance de cet exercice. Utilisons-le pour communiquer, qu'il s'agisse de tweets par exemple. Je crois qu'il y a vraiment tout un potentiel à exploiter ici.

Ma mission en tant que président de l'ALAC, c'est de vraiment m'y plonger. Je crois que les RALO ont le potentiel d'être le rouage le plus important de ce que nous essayons d'être au cours des prochaines années si on veut vraiment miser sur cette infrastructure critique, parce que c'est formidable. C'est absolument merveilleux que nous ayons cela et je pense juste que cette ressource est sous-exploitée. Voilà ce que je voulais dire en ce qui concerne l'At-Large ici.

Ce qu'il nous reste à faire, c'est de discuter. Merci de m'avoir écouté. Il nous faut penser à ce que nous allons faire durant la prochaine étape.

ALFREDO CALDERON :

Je voulais simplement partager avec les participants ici et en ligne qu'une des ALS, ISCO Porto Rico qui avait Eduardo Diaz comme président à l'époque, maintenant, nous avons un nouveau président. Mais Jonathan avait commencé à mettre en place des activités et ils ont demandé aux participants s'ils voulaient devenir des membres individuels de l'At-Large, de NARALO. Nous avions cette question qui était posée durant nos webinaires, durant les activités. On leur demandait toujours s'ils étaient intéressés.

Comment le faisons-nous ? Nous commençons en leur expliquant ce qui constitue l'ICANN et comment ils peuvent s'impliquer. S'ils veulent plus d'informations, nous les contactons un à un pour que les choses se fassent. Comme vous le savez certainement, lorsque j'étais un mentor moi-même, j'ai continué ces conversations avec mes anciens – ils sont mes anciens maintenant – et certains d'entre eux se sont appliqués au sein de l'At-Large, dans certains groupes de travail et dans d'autres cas avec d'autres unités constitutives. Ils sont maintenant part entière de l'ICANN. Je suis totalement d'accord avec ce concept que vous avez présenté à 100 % ; si l'on faisait cela, si nous travaillions là-dessus dans notre temps libre, nous pouvons nous assurer que ce projet se mette en place.

JONATHAN ZUCK :

Je ne sais pas combien de diapos je peux vous montrer, mais en attendant, ce qui rend cette Journée de l'acceptation universelle tellement réussie, c'est que le rôle de ce comité directeur nous a permis de créer des événements. C'est une espèce de kit d'événements. On peut décider si on veut faire des webinaires ou des séminaires sur l'acceptation universelle ou une vidéo pour la promotion de cette journée, un script pour la présentation PowerPoint. On avait tout bien emballé avec un beau ruban.

Une partie de cet effort, ce serait de faire la même chose pour essayer de bien comprendre ce message que nous voulons partager. C'est un message d'amplification comme on le disait tout à l'heure. C'est pour cela que je suis toujours en train d'ennuyer l'organisation lorsqu'il s'agit de l'ITI. Il y a un système qui a été mis en place et qu'on essaye d'obtenir. On pourrait avoir une standardisation sur plusieurs langues, sur beaucoup d'autres thèmes. Chaque fois qu'une ALS fait un événement, nous aurions quelque chose à leur donner, du contenu à leur donner, des ressources à leur donner pour qu'ils puissent encore une fois mettre en place des événements au niveau régional. Nous aurions quelque chose à leur envoyer.

Nous avons un comité qui pourrait se préoccuper de cela, mais il nous faut être rigoureux pour standardiser ces processus et pour que les choses se fassent plus rapidement et pour ne pas recommencer dès le début chaque fois. Ce n'est pas seulement à nous de le faire, mais il faut continuer à demander à l'organisation de veiller à cela.

JONATHAN ZUCK : Sébastien a une question.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Merci Jonathan. C'est un bon début de conversation, de discussion du moins. Je voudrais tout de même m'exprimer sur ce sur quoi je ne suis pas tout à fait en accord. Si nous pouvons passer à la diapo où vous avez ICANN au-dessus de l'ALAC et des RALO, ce serait bien.

Lorsque vous écrivez ICANN, vous ne parlez pas de l'ICANN ; vous parlez du personnel ou du Conseil d'Administration, peu importe ce que vous appelez cette entité. Mais l'ICANN, c'est tout cela et cela nous inclut aussi. Je ne suis pas en dehors de l'ICANN. Je suis au sein de l'ICANN. La façon dont vous avez montré cela, pour moi, cela pourrait poser des petits problèmes au niveau de l'image. Vous voyez ? Je ne sais pas avec qui l'ALAC est en train de dialoguer mais pas l'ICANN. L'ALAC parle à qui vous voulez, mais l'ICANN comprend tous ces éléments.

Vous savez, l'ALAC, ce n'est pas un entonnoir. Heureusement, les RALO et certaines ALS communiquent avec ce que vous appelez l'ICANN. Donc, les flèches que vous avez ne peuvent pas seulement aller des RALO à l'ALAC et de l'ALAC à l'ICANN. Heureusement, nous en tant que présidents des différentes RALO, nous discutons directement avec le président de l'ICANN. Ce ne peut pas être un entonnoir.

Heureusement aussi, vous devez ajouter des flèches entre les RALO car nous coordonnons nos efforts. Pour moi aussi, sur cette représentation, je ne pense pas que l'ALAC est au-dessus de nous. L'ICANN et l'ALAC sont au même niveau, mais elle n'est pas supérieure à nous.

Bien sûr, j'ai eu différents rôles à l'ICANN. Donc quand je dis vous, ce n'est pas vous ; l'ALAC n'est pas le patron des RALO. Nous sélectionnons deux tiers de l'ALAC, mais nous ne sélectionnons pas ces gens-là pour qu'ils soient nos supérieurs. Nous nous devons que ce travail soit fait à l'ALAC pour qu'il y ait un consensus, qu'il y ait des propositions et pour qu'il y ait des discussions. Mais vous n'êtes pas notre supérieur.

JONATHAN ZUCK : Est-ce que je pourrais répondre à vos inquiétudes un petit peu ou est-ce que vous allez continuer ? Si vous pouvez me permettre de répondre.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Je voulais parler d'une autre diapo, mais allez-y tout de même.

JONATHAN ZUCK : Bien sûr, il s'agit d'idées de base. Je comprends très bien que l'ALAC fait partie de l'ICANN. Je sais très bien qu'il y a l'ALAC mais il y a le reste de la communauté de laquelle nous avons besoin d'obtenir un certain respect et d'atteindre une certaine crédibilité pour avoir une influence sur le reste de cette communauté. Il s'agit là d'autres unités constitutives et le Conseil d'Administration. Je pourrais vous faire une liste des unités constitutives, des conseils et des autres entités dont nous voulons obtenir une certaine crédibilité. Je comprends très bien que l'ALAC fait partie de l'ICANN.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Je comprends ce que vous dites, mais il ne s'agit pas que de l'ALAC qui fait partie de l'ICANN, c'est l'At-Large.

JONATHAN ZUCK : En fait, c'est l'ALAC qui a la responsabilité dans les statuts de représenter la voix des utilisateurs finaux au sein de l'ICANN. Au bout du compte, le message est coordonné par l'ALAC au sein de la communauté ICANN.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Alors, Jonathan, j'arrête d'organiser des réunions pour les RALO, je vous laisserai faire. Ce n'est pas parce que c'est noté comme cela dans les statuts. Je sais que ça m'a pris 20 ans pour comprendre que ce n'était pas la bonne manière de discuter de tout cela, mais vous savez, le centre des utilisateurs finaux, c'est l'At-Large. Cela m'a pris beaucoup de temps et je pense que cela va prendre du temps aux autres aussi pour pouvoir le comprendre. Mais si vous considérez les choses ainsi, je vais arrêter d'organiser.

JONATHAN ZUCK : Je parle dans le contexte de l'ICANN, pas au niveau régional.

SÉBASTIEN BACHOLLET : On parle bien du contexte de l'ICANN. On ne peut pas diviser les deux, désolé.

JONATHAN ZUCK : Je pense qu'on peut le faire.

Alan

ALAN GREENBERG : En fait, je suis d'accord avec Sébastien.

JONATHAN ZUCK : Je suis d'accord sur ce point-là.

ALAN GREENBERG : Je n'ai pas vu ces flèches comme étant des exclusivités. J'ai les vues comme des circuits, des conduits de communication, pas forcément les seuls moyens, les seuls parcours ou les seuls circuits. Il y a tellement de flèches qu'on ne pourrait pas toutes les expliquer de toute façon. Peut-être que vous n'avez pas été assez clair dans cette perspective. Il y a des entreprises dans le monde où on ne peut pas parler à ses directeurs. Souvent, quand on essaie de sauter un maillon ou un niveau, on peut perdre son travail.

JONATHAN ZUCK : Les flèches sont supposées appuyer la proposition que j'essayais de faire.

ALAN GREENBERG : Non, je ne critique pas le diagramme, mais je dis qu'en général, il faut faire ce qu'il faut pour résoudre un problème. Et c'est ce dont on a besoin. Parfois on doit sauter un niveau, on doit utiliser la hiérarchie.

Beaucoup me connaissent, j'ai fait partie de la révision de l'ICANN qu'il y a eu il y a quelques années. Quand les statuts ont été mis à jour en 2001, ils ont été décrits d'une certaine manière. En fait, cela n'a pas été fait avec intention, mais sur les années, on a construit des obstacles sur le chemin. On avait des règles qui disaient que si on est membre d'une ALS, pour une raison obscure, on ne peut pas être un membre individuel et participer directement. On a retiré ces règles. On essaie de simplifier les choses et d'encourager une communication. Et ce dont vous parlez, ce sont de bonnes choses mais cela ne devrait pas nous donner encore un ensemble de règles. Au bout du compte, il faut qu'on se rassemble pour augmenter un peu le travail que l'on fait.

Merci d'avoir fait cela. Je sais que ces diagrammes ne vont pas toujours être faciles, mais on ne va pas se focaliser sur les détails. Ce que font les RALO, c'est très important, ce que fait l'ALAC est très important, mais ces deux choses ne sont pas forcément exclusives.

Merci.

JONATHAN ZUCK :

Nous ne réussissons pas vraiment en ce moment. Nous avons construit une structure qui ne fonctionne pas bien et nous devons y penser. Cette histoire de passer des membres individuels et de retirer la notion des régions, etc., nous ne sommes pas d'accord forcément sur la solution, mais il ne serait pas sage pour nous de croire que nous avons une situation qui fonctionne maintenant à ce jour, parce que ce n'est pas le cas. Nous devons essayer de...

ALAN GREENBERG : Je vais vous interrompre. Cela ne veut pas dire que les choses ne fonctionnent pas. Seulement, il faut qu'on améliore les choses.

JONATHAN ZUCK : Oui, cela va toujours être le cas de toute façon.

Amrita, vous voulez prendre la parole ?

AMRITA CHOUDHRY : Je vais parler de ce qui a été présenté à la base et je suis d'accord, la communauté AI peut être utilisée, pas seulement pour disséminer des messages mais aussi pour recueillir des informations de la communauté. Et on peut obtenir des informations tangibles à travers les recherches qui sont faites. Je suis à peu près d'accord. Je ne vais pas rentrer dans les procédures, chacun peut les voir différemment, mais je pense que c'est une bonne manière de faire les choses, c'est un bon exercice.

Mais ce qu'on pourrait faire en alternative, ce serait peut-être de recueillir des informations, de voir qui participe aux événements de l'acceptation universelle, etc. Nous pouvons peut-être à mettre en place une certaine structure sur les points critiques dont on discute à l'ICANN. On pourrait essayer d'obtenir des informations de tous nos groupes pour les utiliser et pour avoir ainsi un peu de substance ou de contenu par rapport à ce que l'on fait.

Je pense que ce que vous proposez a de la valeur, il y a de manières multiples de faire les choses, mais ce serait une bonne manière d'obtenir des informations.

JONATHAN ZUCK :

Merci.

Carlos.

CARLOS AGUIRRE :

Merci Jonathan. Je vais choisir la langue espagnole parce que vous savez, parfois les mots me manquent en anglais. Merci beaucoup pour votre compréhension. Je vais m'exprimer en espagnol.

Jonathan, je pensais que cette conversation est interminable. Tout le monde a été entendu. Vous avez parlé de beaucoup de choses dans votre présentation et je suis d'accord sur une grande partie de la ligne.

Vous avez demandé qui nous étions. Je crois que nous sommes des personnes fortement motivées et nous mettons du temps, du dévouement et de l'effort pour y parvenir. Parfois, cela ne suffit pas pour la réussite, il faut d'autres ingrédients.

Un des autres points que vous avez soulevés concernait la participation et l'engagement. Il y a plus de 10 ans, j'étais président de la section participation et engagement et à l'époque, j'ai dû donner une conférence à Nairobi à l'occasion de l'ICANN37. Je crois que pour s'assurer de cet engagement, on doit avoir une bonne diffusion. Une sensibilisation de masse est aussi intéressante, compréhensible, parce que le gros des utilisateurs finaux ne comprennent pas et ne savent pas ce que nous faisons ici. Il faut de manière simple et dépouillée leur expliquer ce que nous faisons, notre fonction et comme cela, de manière éclairée, ils pourront discuter, confronter certaines idées. Une

fois que ces idées seront confrontées, nous obtiendrons cet engagement parce que ces personnes se sentiront véritablement utiles et parties intégrantes de notre mécanisme.

Vous avez aussi parlé des questions à poser, du travail d'amplification au moyen de webinaires mondiaux, régionaux et locaux, les chaînes d'e-mails, etc. Mais l'essentiel ici, c'est comment on pose ces questions quand on se dirige à notre auditoire, à notre utilisateur final ? Ces régions doivent intéresser l'utilisateur final. Il faut qu'ils connaissent et qu'ils comprennent l'essence de la question. Autrement, ils ne répondront pas. Et je pense que c'est la moelle de la question. C'est aussi relié à la légitimité, la légitimité de l'ALAC. Sébastien l'a dit tout à fait tout à l'heure.

Je m'aligne sur les propos de Sébastien, mais je comprends aussi la position d'Alan. C'est une question de communication, de maillons dans la chaîne de la communication, d'étapes de communication. Ce n'est pas que l'ALAC soit le chef des RALO, c'est plutôt que nous sommes au même niveau, mais la communication se fait à travers l'ALAC.

Ce matin, j'ai assisté à une réunion de renforcement des capacités, un sujet connexe au vôtre d'ailleurs, le renforcement des capacités au sein du GAC. Une question très intéressante a été posée. On disait que le GAC a des représentants du gouvernement, les gouvernements représentent les citoyens d'une nation. L'ALAC, les RALO, l'At-Large représentent les utilisateurs finaux. Et la question de ce représentant du gouvernement, c'était de savoir ce qu'il en était si le représentant du Conseil d'Administration, c'est le conseiller du GAC ou de l'ALAC ? C'est-

à-dire que les résolutions du Conseil d'Administration ne tiennent pas compte des utilisateurs finaux.

C'est une question de grand intérêt et qui est liée à ce que je te disais justement. La légitimité, la participation, l'engagement et ce respect, cette présence dont l'ALAC doit faire preuve auprès du Conseil d'Administration, ceci est lié à cet effort, à cette communication – je sais que je m'étends, mais j'ai bientôt fini. Cet effort concerne aussi l'amélioration du système multipartite parce qu'à mon avis, chacun d'entre nous travaillons avec beaucoup de dévouement, beaucoup d'envie, mais ce que nous faisons doit être reconnu et rétribué, pas de manière monétaire nécessairement mais avec une possibilité de vraiment se développer.

Merci.

JONATHAN ZUCK :

Merci Carlos. Il ne reste que quelques minutes, je n'aurai pas le temps de répondre à toutes ces questions.

Tout d'abord, je veux juste un peu structurée tout cela. Je n'essaie pas non plus de refondre tout ce que nous avons. Il faut juste mettre un peu de structure, de communication en place. C'est ma proposition. Je suis d'accord avec tous vos commentaires, je vais essayer de les absorber, les incorporer.

Ensuite, nous avons Satish.

SATISH BABU :

Merci.

C'est un bon point de départ. Il faut continuer à bâtir là-dessus. J'ai quelques questions au sujet des intérêts des utilisateurs finaux.

Quand nous faisons des sondages ou des enquêtes auprès des utilisateurs finaux, nous recueillons des opinions. Quand on fait un sondage, on a leurs avis à plusieurs niveaux, au niveau stratégique et au niveau supérieur. Mais il y a un manque, il manque une étape pour convertir ces avis en choses qui pourraient être des intérêts amplifiés.

Deuxièmement, la structure At-Large nous complique le travail. C'est difficile d'en arriver à un point particulier. À moins qu'on ait la possibilité d'augmenter la diversité, c'est difficile d'amplifier une partie de ces avis et pas les autres.

Merci.

JONATHAN ZUCK :

Merci.

Matthias.

MATTHIAS HUDOBNIK :

Tout d'abord, je trouve que les diapositives étaient vraiment le parfait carburant pour nos discussions. Et pas tous les points ont été abordés en détail.

Pour ce qui est de l'ALAC et mon rôle, l'obligation est très claire dans les statuts constitutifs. Nous avons des documents qui portent sur les

intérêts des utilisateurs. J'ai mon propre avis là-dessus, mais j'estime quand même que mon rôle consiste à représenter les RALO. Je ne dirais pas que [Seth] est mon patron, je ne suis pas son patron non plus. Je pense qu'une collaboration doit être faite ici. Je pense qu'il y a eu méprise.

Il y a toujours une marge d'amélioration. Il apparaît clairement pour moi que les ALS sélectionnent les membres de l'ALAC. Évidemment, je dois aussi servir à la communauté et agir dans ses intérêts. Je pense que c'est ce dont il s'agissait.

Pour votre opinion, j'essaie de regarder la chose dans son ensemble, de présenter mon avis et d'améliorer certains processus, ce qui est très important aussi.

Pour l'engagement, je suis pleinement d'accord aussi. Cela exige beaucoup de travail. Je sais que quand je m'adresse aux NextGen, j'ai pris la parole au dernier webinaire aussi, c'est là qu'on reçoit des suggestions, des questions et ils nous disent que c'est trop difficile à comprendre et qu'ils ont besoin d'aide. Tout ceci, c'est beaucoup de travail mais je pense que c'est la seule façon de procéder. En tout cas, c'est ce que mon expérience m'a montré.

Voilà ce que je voulais dire, merci.

JONATHAN ZUCK :

Il nous faut nous arrêter car il s'agit là d'une réunion hybride.

Je reviens vers ce que j'ai dit tout à l'heure. Je n'ai aucun pouvoir. Il s'agit seulement de mes idées, d'une façon dont nous pourrions

procéder afin d'augmenter notre crédibilité au sein du contexte de l'ICANN dans ce qu'il s'agit de la conversation d'élaboration des politiques avec le Conseil d'Administration. Il s'agit d'identifier les intérêts et d'être plus rigoureux dans notre processus, de ne pas faire les choses à moitié. Il ne s'agit pas de créer une certaine rigidité, mais d'appliquer une rigueur afin d'évaluer les intérêts des utilisateurs. Je suis d'accord avec Satish, il faut traiter ces informations et appliquer la rigueur dans ce processus. Cela va nous aider beaucoup à l'avenir à augmenter notre crédibilité.

Je suis désolé, nous avons dépassé un peu le temps alloué, mais cette conversation est engagée.

NAVEED BIN RAIS : Je veux 10 secondes.

JONATHAN ZUCK : Il y a quatre personnes qui veulent 10 secondes.

NAVEED BIN RAIS : Parfois, nous avons un petit chronomètre qui nous disait que nous avions deux minutes pour parler. Si on faisait cela une fois de plus, cela nous donnerait tous l'opportunité de nous prononcer sur les thèmes adressés.

JONATHAN ZUCK : Oui, nous pourrions le faire.

TOMMI KARTTAAVI : Je serai bref. Merci de votre présentation. C'était tout à fait une analyse très complète, un bon diagnostic de ce que nous avons et de ce que nous devrions faire. J'espère qu'il ne s'agit pas là de savoir qui sont les patrons, qui dirigent qui. À mon avis, ces flèches dont on parlait représentent des flux d'informations de haut en bas. Pour moi, la plus importante de ces flèches représente l'information qui part de la base, des ALS, des indépendants et qui monte. Ces informations devraient être synthétisées et coordonnées par les RALO. C'est là que des décisions devraient être prises. L'information que l'on reçoit devrait être basée sur des faits, des informations et des rétroactions qui nous viennent de la base de la communauté.

JONATHAN ZUCK : Je suis tout à fait d'accord. Merci à tous. Merci d'avoir écouté. Nous allons continuer cette conversation.

Avec cela, cette réunion est maintenant terminée.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]